



ISSN : 2588-1647
E-ISSN : 2773-3130
Volume 8 No. 1 / 2024
doi.org/10.46325/ellc

Revue plurilingue : Etudes des Langues, Littératures et Cultures

ELLiC

Guerres, carcéralité et prisons coloniales

H(h)istoire, témoignages et représentations

Wars, Carcerality and Colonial Prisons

(Hi)Story, Testimonies and Representations

Guest edited by

Prof. Latifa Sari Mohammed

Journal of *LLC* Research Lab

La revue du laboratoire de recherche *LLC*



Faculty of Letters and Languages
Abou Bekr Belkaid University – Tlemcen
Faculté des Lettres et des Langues
Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen



Revue plurilingue : Études des langues, littératures et cultures / ÉLLiC 8.1 (2024)

ISSN: 2588-1647

EISSN: 2773-3130

<https://doi.org/10.46325/ellc.v8i1>

Volume 8/Numéro 1/2024

Revue plurilingue
Études des Langues, Littératures et Cultures
ÉLLiC

Guerres, carcéralité et prisons coloniales
H(h)istoire, témoignages et représentations

Wars, Carcerality and Colonial Prisons
(Hi)Story, Testimonies and Representations

Guest edited by
Prof. Latifa Sari Mohammed

Directed by Latifa SARI M.

Journal of LLC Research Lab
Diversité des langues, expressions littéraires, interactions culturelles

Faculty of Letters and Languages
Abou Bekr Belkaid University – Tlemcen
Algeria

About the Journal

ELLiC is a multilingual interdisciplinary journal created by LLC Research Lab at Abou Bekr Belkaid University, Tlemcen. It is open-access and does not charge any fees. The journal favours studies in languages, sociolinguistics, literature, literary theories, socio-didactics and cultures/civilizations, focusing on new perspectives, approaches and methods of analysis. Besides the publication of articles related to the theme/problematics of the issue, the journal devotes space to reviews, reading notes and miscellaneous articles. *ELLiC* publishes a volume every year and has an international anonymous reading committee.

ÉLLiC est une revue plurilingue hébergée à l'Université Abou Bekr Belkaid - Tlemcen /Faculté des Lettres et Langues. Cette revue est interdisciplinaire, elle est créée par le laboratoire de recherche LLC "Diversité des Langues, Littératures et Cultures". Elle s'adresse aux chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et post-doctorants de l'université algérienne, elle accueille aussi des contributions extérieures. La revue préconise l'étude des langues, littératures, didactique et cultures/civilisations en favorisant les nouvelles perspectives, approches et méthodes d'analyse. Outre, la publication des articles relatifs à la thématique/problématique du numéro, la revue réserve un espace aux comptes rendus, notes de lecture et aux articles varia. *ÉLLiC* publie un numéro par an avec un comité de lecture international anonyme.

Editorial Committee

Latifa SARI M., Amal AMMI ABBACI, Mohammed KHELADI, Andrew STAFFORD, Souad BAGHLI BERBAR.

Scientific Committee

Giorgio MARIANI (Sapienza University of Rome, Italy)
Christine REYNIER (Université Paul-Valéry Montpellier3, France)
Laura RATTRAY (University of Glasgow, United Kingdom)
Bernadette MIMOSO-RUIZ REY (Toulouse University, France)
Loredana TROVATO (Trieste University, Italy)
Hayatou GUEDEYI (Iowa State University, USA)
Salud Flores BORJABAD (University Pablo de Olavide (Sevilla), Spain)
Pilar Clemente GARRIDO (Mercia University, Spain)
Magali BIGEY (Franche-Comté University, Besançon, France)
Mohammad Hossein DJAVARI (Tabriz University, Iran)
Jesús VARELA-ZAPATA (University of Santiago de Compostela, Spain)
Wassila HAMZA REGUIG-MOURO (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Faiza HADDAM (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Rafael VÉLEZ NÚÑEZ (University of Cádiz, Spain)
Amaria BELKAID (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Leila SARI MOHAMMED (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Omar RAHMOUN (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Souad BAGHLI BERBAR (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Ibtissem KHALDI (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Fatima Zohra DALI YUCEF (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Chams Eddine LAMRI (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Amal AMMI ABBACI (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Tewfik BENGHABRIT (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)
Rabéa BENAMAR (Abou Bekr Belkaid University of Tlemcen, Algeria)

Directrice de la publication : Latifa SARI M. (Univ. Tlemcen)

Laboratoire de recherche LLC
Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen
Faculté des Lettres et des Langues

Table of Contents

Table des matières

Latifa SARI MOHAMMED	5
Avant-propos	
Malou ROUCHON	11
Le droit pénal, source et/ou remède au trauma colonial ? Réflexions sur la guerre d'Algérie	
Hammou CHAIB	23
L'internement comme outil de répression durant la colonisation de l'Algérie	
Samuel TRACOL	31
La racialisation du travail pénal en Guyane française (années 1850 - années 1830)	
Zineb MERAD CHAOUCH	37
L'Émir Abdelkader ou la réforme pénitentiaire	
Gilbert WATE SAYEM	47
“L'emprisonnement” de l'idéologie et de la mémoire du nationalisme camerounais (1955-1990)	
Aya WAKKAD	61
Ibrahim El-Salahi's <i>Prison Notebook</i> : Resisting Colonial Violence	
Dominique Lounès LALEG	81
Politics of Trauma: Visual Representation in <i>La Bataille d'Alger</i>	
Amal AMMI ABBACI	95
L'expérience carcérale dans le discours mémoriel de Louisa IGHILAHRIZ "Louissette"	
Anne SCHNEIDER	103
Lettres de prison : L'imaginaire carcéral dans les œuvres de Leïla Sebbar	
Jamila HAMIDI	113
La littérature à l'épreuve de la carcéralité coloniale	
Fatiha CHAOUIB	123
Les femmes combattantes, ou les <i>Mater Dolorosa</i> dans <i>La femme sans sépulture</i> et <i>L'Amour la Fantasia</i> d'Assia Djebar	

Virginie BRINKER	129
Représenter et transmettre la mémoire de Shark Island (Namibie)	
Fatima SEDDAOUI	137
La guerre d’Algérie à l’œuvre graphique polar, <i>Alger La noire</i> de Jacques Ferrandez	

Avant-propos

Latifa SARI MOHAMMED

Laboratoire de recherche LLC

Université de Tlemcen

L'objet de ce volume est de porter un regard sur un passé colonial confus en concentrant la réflexion sur le phénomène de l'incarcération et l'univers pénitentiaire ; donner, en l'occurrence, un statut aux témoignages et aux représentations des prisonniers survivants dont les traces d'internement hantent jusqu'à ce jour les mémoires. En effet, la guerre s'invite en détention, elle est en corrélation avec le phénomène de l'incarcération, un passé colonial conjointement opéré par l'emprisonnement, l'isolement, l'exil, la privation, l'enfermement et la déportation.

Dans cette perspective, l'accent est mis sur la politique coloniale quant à la réforme de répression dans les pays colonisés, notamment, la question des camps de regroupement, les déportations massives, l'exil contraint et la migration forcée qui restent encore des phénomènes tragiques méconnus du système colonial pénitentiaire.

Exportée par le colonisateur, la prison était utilisée comme un instrument pour maintenir l'ordre sous la puissance coloniale, sa mission était d'assujettir les populations locales et contrôler les territoires. Sous couvert de civiliser les indigènes, l'administration coloniale usait de la prison pour lutter contre la criminalité en touchant à toutes les catégories sociales (hommes, femmes, adultes, mineurs). La prison était aussi une source importante pour l'économie coloniale.

Le discours testimonial et le récit mémoriel des prisonniers et prisonnières de guerre ayant vécu l'expérience carcérale, la torture et la répression seront au centre de ce volume. Un discours qui a la possibilité de dire et de transmettre une vérité historique ; à titre d'exemple la révolution algérienne. Plusieurs modes de représentations de la guerre et du carcéral colonial sont à l'ordre du jour dans ce numéro de la revue mettant à jour l'épreuve pénitentiaire des prisonniers survivants témoignant de leur vécu carcéral. Comment ces prisonniers de guerre ou les survivants du carcéral colonial ont contribué à la re-construction d'une mémoire historique fondée sur la répression coloniale ? Quelles représentations de l'univers pénitentiaire sont véhiculées par les médias, la fiction et l'art ? L'écriture et le témoignage pourront-ils panser les plaies intérieures ou effacer les horreurs que les prisonniers de guerre ont subies entre les murs des prisons ?

Les articles sélectionnés préconisent le discours historique, mémoriel et testimonial. La mémoire et le témoignage sont deux vecteurs fondamentaux dans l'écriture de l'Histoire, mais ils sont aussi des voies qui invitent le lecteur à pénétrer un univers sombre destiné à l'effacement et au silence. Face aux conditions de vie, les détenus témoignent ou écrivent leur trajectoire carcérale pour dénoncer les atteintes corporelles et morales. Cette forme d'expression déploie le factuel en recourant en premier lieu au récit testimonial dans l'intention de dépeindre l'univers pénitentiaire et toutes les scènes traumatiques que vit le prisonnier de guerre ou le déporté dans cet espace, (la vie des prisonniers, le fonctionnement des prisons et des camps, les sanctions disciplinaires et les peines de cellule infligées aux prisonniers, les gardes et la surveillance des corvées, les opérations menées par les bourreaux et leurs méthodes d'exécution).

L'ouverture heuristique qu'offre la thématique de ce volume a permis de rassembler treize articles répartis sur trois axes. Le premier axe porte sur le dispositif pénitentiaire dans les colonies et ses traces dans les trajectoires historiques et mémorielles.

Plusieurs articles focalisent leur étude sur l'univers carcéral et ses retentissements sous l'empire colonial. **Malou Rouchon** propose quelques éléments de réflexion sur la malléabilité du droit pénal dans les contextes de guerre de décolonisation. Classiquement, le droit pénal contient deux éléments centraux, à savoir l'incrimination et la sanction, lesquels sont destinés à remplir certaines fonctions et à accomplir des objectifs précis en lien avec l'idée de justice pénale. Dans son article, elle mène une réflexion sur le droit pénal qui semble adopter une nouvelle coloration, plus politique et destinée à pérenniser la domination coloniale. L'étude entend centrer le propos sur le cas particulier de la guerre d'Algérie, en ce qu'elle s'impose comme une guerre décoloniale récente de l'histoire française, et dont l'héritage se fait encore sentir aujourd'hui de part et d'autre de la mer Méditerranée. L'auteur de l'article aborde les questions liées à la mémoire, le droit et l'oubli : envisager des conséquences juridiques aux crimes coloniaux. Interroger les possibilités de réconciliation et de pardon entre les deux Nations à travers le prisme de la justice transitionnelle. Dans la même perspective, **Hammou Chaïb** porte une étude sur l'internement comme outil de répression durant la colonisation de l'Algérie. La France a pris le soin d'innover pour forger des institutions adaptées aux mœurs des "Arabes", et propres surtout à servir les desseins d'une colonisation dirigée principalement sur leur extermination. Des dispositifs d'une atrocité abominable de contrôle et de sanctions des populations ont été développés à cette fin. De nombreux centres de rétention ont été installés sur le territoire où étaient internés par milliers les indigènes innocents dans des conditions effroyables sans aucun contrôle judiciaire. Deux millions de personnes internées dans ces camps ne jouissant d'aucune personnalité juridique. Pour maintenir l'ordre, une véritable structure pénitentiaire s'est édifiée sous l'empire colonial, camps de regroupement, camps de détention, asiles, foyers, fermes carcérales, casernes, hôpitaux psychiatriques, maisons d'arrêt, bagnes coloniaux. Les prisons coloniales étaient non seulement un instrument de contrôle des hommes et des espaces, mais aussi un lieu d'exclusion et d'exécution de tous ceux qui ont contesté l'hégémonie coloniale. **Samuel Tracol** trace dans son article le thème de la racialisation du travail pénal en Guyane française (années 1830 - 1850). L'auteur met l'accent sur les bagnes coloniaux, en l'occurrence les bagnes de la Guyane qui accueillaient dès leur fondation en 1852 des condamnés en provenance de tout l'Empire. Il pose le problème du développement des théories raciales qui semble, a priori concomitant de l'émergence de la science criminologique. Au carrefour de ces deux champs, le bagne assigne aux condamnés coloniaux des tâches en fonction de leurs aptitudes supposées au travail en milieu équatorial. Alors que l'échec économique de la colonisation pénitentiaire est patent dès les années 1850, l'administration pénitentiaire place ses espoirs dans les Arabes, les Indochinois ou les Malgaches pour accomplir les visées prométhéennes du colonisateur français en Guyane. Dans le même contexte, **Zineb Merad Chaouch** porte une étude sur un personnage historique de l'Algérie colonisée : l'Émir Abdelkader et sa mission quant à la réforme pénitentiaire. Connu pour sa rébellion contre le colonialiste français, l'auteur dévoile à travers son article un autre visage de la personnalité de l'Émir, celle du militaire qui eut de l'égard non seulement envers ses hommes mais aussi bien envers ses captifs. C'est ainsi qu'il crée le code d'honneur du prisonnier de guerre, ce code qui influence la pensée humanitaire en servant de précédent pour les futures conventions internationales sur le traitement des prisonniers de guerre.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans tous les territoires encore sous domination coloniale, raisonne le tambour de l'indépendance. La France, puissance coloniale se bat pour conserver son empire colonial. Pour ce faire, elle peaufine ses stratégies pour préserver l'essentiel, le cas des pays de l'Afrique subsaharienne. **Gilbert Waté Sayem** s'interroge dans son article sur l'emprisonnement de l'idéologie et de la mémoire du nationalisme au Cameroun.

Une forme de stratégies (1950) qui planifie le musèlement de l'Union des Populations du Cameroun (UPC) parti nationaliste naissant. La popularité de l'UPC en 1954 et la défaite française en Indochine déterminent l'emploi des méthodes de contre insurrection inspirées de ce dernier pays au Cameroun. La guerre psychologique (exposition des têtes coupées, tortures, massacres, création des camps de regroupement...) devient une panacée pour anéantir la résistance des patriotes camerounais.

Le deuxième axe du volume regroupe des textes qui traitent la mémoire coloniale, les traumatismes de guerre et les témoignages des détenus de guerre. À cet égard, quelques articles se sont interrogés sur les moyens à déployer pour reconstituer par le biais des témoignages et de la mémoire, l'Histoire de la carceralité coloniale. **Aya Wakkad** pose le problème du trauma colonial à travers le carnet de prison (*Prison Notebook*) de l'écrivain, poète et artiste moderniste soudanais Ibrahim El-Salahi. L'auteur de l'article mène une combinaison d'analyse textuelle et contextuelle des mémoires du prisonnier dans lesquels El-Salahi raconte son expérience de détention à la prison Cooper en 1975 à travers le dessin surréaliste et la calligraphie arabe. Cet article décortique les formes de violence coloniale et de résistance dé-coloniale dans les mémoires créatifs d'El-Salahi, démontrant que la littérature carcérale arabe de l'ère postcoloniale fournit à ses lecteurs une éducation dé-coloniale qui relie le présent au passé colonial, reconnaît l'impact continu du colonialisme sur les colonisés et souligne l'importance d'une solution non occidentale pour une réforme durable. Il en ressort que le trauma colonial et ses effets psychiques sur l'être humain opère comme une ressource. L'article de **Dominique Lounès Laleg** étudie la manière dont le cinéma postcolonial adresse et traite les événements traumatiques de la guerre d'Algérie. Pour cela, il se concentre sur le film *La Bataille d'Alger* (1966). En analysant sa forme filmique ainsi que sa production, le texte montre comment l'appareil cinématographique participe à la construction complexe d'une mémoire traumatisée. Pour cela, l'article se réfère à la théorie du traumatisme qui souligne le caractère visuel et résistant du traumatisme. Alors que le réalisme de la mémoire traumatique et des images de flash-back reste une question non résolue dans la recherche psychiatrique. L'objectif du réalisme du film détermine l'ensemble de sa production, son scénario, sa mise en scène et son montage. Cette production provoque une confusion ontologique entre l'image filmique et l'image perceptuelle. D'autre part, l'article de **Amal Ammi Abbaci** s'intéresse au discours mémoriel d'anciens prisonniers de guerre, à l'expérience carcérale, vécue, subie et relatée par une figure emblématique de la guerre de libération nationale en Algérie : Lila ou Louissette, de son vrai nom Louisa Ighilahriz. Cet article met l'accent sur la mise en mots de la mémoire carcérale en insistant sur les procédés discursifs déployés par l'instance témoignante dans son récit mémoriel. L'auteur de l'article s'appuie sur les témoignages de L. Ighilahriz recueillis par Anne Nivat¹ (2001). Elle recourt également aux témoignages parus dans la presse algérienne *El Watan*. Le récit mémoriel de la combattante du FLN revient, dans un discours réquisitoire, sur l'atrocité des tortures qu'elle a subies sous l'ordre de Massu et Bigeard.

Outre le trauma colonial, la répression et la mémoire carcérale, les contributions au troisième et dernier axe de ce volume se consacrent à la représentation de l'univers carcéral dans l'espace littéraire. Les articles mettent à l'œuvre diverses approches dans une perspective fictionnelle qui validerait ainsi la problématique des guerres et de la carceralité coloniales. **Anne Schneider** : Dans *Lettre à mon père*, Leïla Sebbar imagine un dialogue fictif avec son père. Elle revient sur un épisode d'incarcération de celui-ci en 1957 dans la prison d'Orléansville à partir d'archives personnelles : les lettres échangées depuis la prison avec sa femme et son petit cahier bleu chinois dans lequel il consigne ses lectures. Évoquant la prison, Leïla Sebbar revient sur ce motif qui forme une véritable hantologie familiale et collective, sa sœur ayant été elle aussi emprisonnée en 1968, ce qui a motivé l'exil de la famille. Entre mémoire et histoire, le

¹ Journaliste et reporter de guerre qui a obtenu le prix Albert-Londres (2000) pour *Chienne de guerre*.

motif de la prison concentre toute l'histoire de l'Algérie perceptive à travers cette archéologie familiale du souvenir. Il en est de même dans l'article de **Jamila Hamidi**, la question de la carcéralité s'impose en Algérie évoluant en parallèle de l'expansion coloniale. Les algériens écrasés par le discours historique dominant s'emparent de la littérature pour exprimer leur souffrance. Enfants d'une culture locale malmenée, déchirés entre une tragédie collective et une mémoire individuelle, ils attendent le début des années 1950 pour s'exprimer (le plus souvent en français). À partir du soulèvement de 1954, émerge une autre littérature, si les écrivains choisissent la plume, c'est qu'ils sont moins dans le "mimétisme" et s'en tiennent à un récit factuel, au plus près des événements et des réalités du terrain. L'écrivain algérien en proie à un vif traumatisme, s'empare de la littérature pour créer, inventer, avancer dans une structure qui place en son centre une mémoire tatouée. **Fatiha Chaouib** tente dans son article de mettre en lumière le génocide de la guerre d'Algérie, les supplices infligés au peuple et les bravoures des femmes qui ont accompagné les hommes dans leur lutte contre l'envahisseur français. À travers une fiction féminine, elle évoque quelques exemples de prisons ou d'espaces d'internement qui ont été le théâtre de massacre collectif, causant ainsi la désolation et le traumatisme. En s'appuyant sur les romans d'Assia Djebar, elle nous révèle ce qui est tu par l'Histoire officielle, elle met au-devant de la scène, les crimes perpétrés par les bourreaux d'hier. Dans le même contexte, **Virginie Brinker** met en exergue le discours mémoriel dans son article. Elle envisage la manière dont deux récits littéraires contemporains, ceux d'Élise Fontenaille Ndiaye, parviennent à forger la mémoire d'un lieu, et plus exactement d'une prison coloniale, Shark Island (Namibie), en s'adressant à des publics différents. Dans ce texte, il s'agit d'éclairer les enjeux de l'acte de transmission ; Shark Island devenant emblématique du racisme colonial et de ses ramifications avec l'histoire longue de la Seconde Guerre mondiale, et ses modalités, notamment les stratégies narratives mises en place dans *Eben*, récit destiné à un jeune public. Le texte qui clôturé ce volume interroge la dimension historique de l'Algérie dans un récit graphique polar *Alger la noire* de Jacques Ferrandez. **Fatima Seddaoui** aborde une écriture historico-policière sur fond de guerre coloniale. Grâce au système narratif, le lecteur découvre un épisode douloureux où l'organisation O.A.S. a fortement impacté et déstabilisé le territoire algérien. La veille de l'indépendance souligne l'importance de ce groupe fortement présent au point de changer le paysage, de déguiser un crime de mœurs en une scène de guerre. Le crime en dialogue avec le contexte historique de guerre laisse place à une esthétique à la fois funeste et noire avant la résolution de l'intrigue policière.

Enfin, les articles que réunit ce volume illustrent le caractère historique des guerres, la carcéralité et les prisons coloniales offrant une palette très ouverte des productions qui traitent la mémoire carcérale, le témoignage, l'Histoire et les représentations littéraires et artistiques.

Bibliographie indicative

- ANDRÉ Marc et SLYOMOVICS Susan (dir.), (2019), L'inévitable prison, Revue (en ligne) *L'année du Maghreb*, n° 20. <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.4379>
- ALCARAZ Emmanuel, (2017), *Les lieux de mémoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Paris : Karthala.
- BENALIL Mounia, (2011), « Écritures carcérales dans les littératures maghrébines », *Revue Expressions maghrébines*. Vol. 10, n° 2.
- BERNAULT Florence, BOILLEY Pierre, THIOUB Ibrahima, (1999), « Pour une histoire du contrôle social dans les mondes coloniaux : justice, prisons et enfermement de l'espace », *Revue française d'histoire d'Outre-mer*, vol. 86, n° 324-325.

- BERNAULT Florence (dir.), (1999), *Enfermement, prison et châtements en Afrique du 19^e siècle à nos jours*, Paris : Karthala.
- BRANCHE Raphaëlle, (2001), *La Torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris : Gallimard.
- BRUNET-LA RUCHE Bénédicte, (2016), « Le corps au cœur de la prison coloniale au Dahomey (1894–1945) », *Les Cahiers de Framespa*, n°22.
- CHANTRAINE Gilles, (2009), « Les savoirs des prisons. Rationalité punitive et savoirs critiques », *Traces. Revue des Sciences humaines*, n° 9, p. 99-110.
- CHARBY Jacques, (1961), *L'Algérie en prison*, Paris : Minuit.
- DIAN CHERIF DIALLO Mamadou, (2005), *Répression et enfermement en Guinée. Le pénitencier de Fotoba et la prison centrale de Conakry de 1900 à 1958*, Paris : L'Harmattan.
- DIKKÖTER Frank, BROWN Ian (eds.), (2007), *Cultures of Confinement. A History of the Prison in Africa, Asia and Latin America*, London: Hurst & Company.
- FANON Frantz, (1961), *Les damnés de la terre*, Paris : La Découverte.
- FASSIN Didier, (2015), *L'Ombre du monde. Une anthropologie de la condition carcérale*, Paris : Seuil.
- FOUCAULT Michel, (1975), *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris : Gallimard.
- FOURCHARD Laurent, (1999), « *La prison entre conservatisme et transgression. Le quotidien carcéral en Haute-Volta, 1920-1960* », in BERNAULT Florence (dir.), *Enfermement, prison et châtements en Afrique*. Paris : Karthala.
- GUILLEMOT Françoise, LARCHER-GOSCHA Agathe (dirs.), (2014), *La colonisation des corps. De l'Indochine au Viet Nam*, Paris : Vendémiaire.
- GUY-PETIT Jacques et al. (1991), *Histoire des galères, bagnes et prisons XIII^e -XX^e siècles. Introduction à l'histoire pénale de la France*, Toulouse : Privât.
- GUY-PETIT, Jacques, (2002), *Histoire des prisons en France*, Toulouse : Privât.
- HENNI Samia, (2017), *Architecture of counterrevolution: The French Army in Northern Algeria*, Zurich: gta Verlag.
- HUGON Anne (dir.), (2004), *Histoire des femmes en situation coloniale. Afrique-Asie, XX^e siècle*, Paris : Karthala.
- KATEB Kamel, MELHANI Nacer, et REBAH M'Hamed, (2018), *Les Déracinés de Cherchell. Camps de regroupement dans la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, Éditions de l'Institut national des études démographiques.
- KHOSROKHAVAR Farhad, (2016), *Prisons de France. Violence, radicalisation, déshumanisation. Quand surveillants et détenus parlent*, Paris : Robert Laffont.
- MINICONI Paul & SÉNATEUR Franck, (2016), *Poulo-Condore, le bagne d'Indochine*, Paris : Gobelins, L'école de l'image.
- SACRISTE Fabien, (2022), *Les camps de regroupement en Algérie. Une histoire des déplacements forcés (1954-1962)*, Presses des Sciences Po, Collection : Académique.
- SÉNATEUR Franck, MAURO Paul et COGNAUD Bernard, (2008), *Martinière : Le transport des forçats 1910-1955*, Éditions Marines.
- SLYOMOVICS Susan, (2018), « “Other Places of Confinement”: Bedeau Internment Camp for Algerian Jewish Soldiers », in *The Holocaust and North Africa*, Edited by Aomar Boum and Sarah Abrevaya Stein. Palo Alto : Stanford University Press.
- SURET-CANALE Jean, (1977), *Afrique Noire. L'ère coloniale (1900-1945)*, Paris : Sociales.
- THENAULT Sylvie (dir.), (2008), « L'internement en France pendant la guerre d'indépendance algérienne », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 92, octobre-décembre.
- THENAULT Sylvie, (2012), *Violence ordinaire dans l'Algérie coloniale. Camps, internements, assignations à résidence*, Paris : Odile Jacob.
- THIOUB Ibrahima, (1999), *Sénégal : la prison à l'époque coloniale. Significations, évitements et évasions*, Paris : Karthala.

VOULET Jacques, (1951), *Les prisons*, Paris, PUF, [Collection *Que-sais-je*].

ZINOMAN Peter, (2001), *The Colonial Bastille. A History of Imprisonment in Vietnam 1862-1940*, University of California Press.